

PRÉSENTATION

ICONOTEXTE ET TRADUCTION

Daniela HĂISAN

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

danielahaisan@litere.usv.ro

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

raluca.balatchi@usm.ro

Dans un monde du visuel, où les messages et la communication passent le plus souvent par l'image, dans toutes ses formes, comprendre et décrire la dynamique des rapports de l'iconique avec le verbal dans un cadre inter-linguistique est une entreprise aussi téméraire que nécessaire. Les très intéressantes études reçues en réponse à l'appel de notre revue sur cette thématique en sont une excellente illustration, éclaircissant bien des points obscurs de cette entité protéiforme qu'est l'iconotexte.

Le dossier thématique (*Iconotexte et traduction*) contient plusieurs volets, compte tenu du corpus envisagé : roman graphique, textes religieux, art et architecture, livres (jeunesse) illustrés, manuels scolaires.

Fabio Regattin (Italie) et Paul Chibret (France) s'occupent de la traduction de la bande dessinée. Le premier se demande si les traducteurs de livres illustrés sont des investigateurs ou « trompeurs sémiotiques », tandis que le second s'attache à analyser les noms propres parodiques dans la série BD *De Cape et de Crocs*.

La contribution de Felicia Dumas (Roumanie) (*Traduire l'iconotexte théologique de facture liturgique*) porte sur la complicité (respectivement le pacte) auteur-traducteur. Ensuite, Muguraș Constantinescu (Roumanie) parle de l'iconotexte dans l'architecture et les arts, tandis que Raluca-Nicoleta Balațchi (Roumanie) se penche sur la relation entre peinture et (la traduction de) poésie, telle qu'elle se présente dans un volume de poèmes de Picasso traduits par Irina Mavrodin.

L'article de Daniela Hăisan (Roumanie) traite de la multimodalité en littérature de jeunesse à partir d'une version française de *Robinson Crusôé* publiée en 1853 et illustrée par J. J. Grandville, qui se démarque par ses vignettes profondément subversives. La mise en tension du texte et des images témoigne de la légitimité d'une perspective « écologique » sur les livres illustrés, selon laquelle les images influencent le texte tout aussi bien que les textes (traduits) influencent la manière d'interpréter les

images. Nicoleta-Loredana Moroşan (Roumanie), d'autre part, analyse la relation entre verbal et iconique dans le péritexte de la traduction française de la novella *The Translation*.

Pour ce qui est du côté didactique de l'iconotexte, l'article de Mihai Ichim (Roumanie) (*La relation texte-image dans l'enseignement du FLÉ : Finlande, une approche culturelle*) traite des avantages et inconvénients liés à l'emploi de l'image dans l'enseignement du FLÉ.

La section intitulée *Articles* réunit tout un florilège d'études qui portent sur une grande variété de problématiques traductologiques. Les traductions de et vers l'italien font l'objet des articles signés par Alessandra Rollo (Italie) et Corina Cristina Bozedeau (Roumanie). Si le premier analyse l'approche traductive et les stratégies adoptées par le traducteur Nino Frank lors de la transposition en français de onze contes du recueil *Fiabe italiane* d'Italo Calvino, le second vise l'espace paratextuel comme médiateur de la réception de la littérature roumaine en Italie (2010-2021).

Le *skaz* en traduction est une question qui préoccupe Natalia Bruffaerts (Belgique), qui débat quelques versions françaises de la nouvelle *Ocharovannyj strannik*. La relation entre traduction et didactique des langues est explorée par Nada Kfoury Khoury (Liban) dans son article *Enseignement des langues et migration : La médiation de la traduction*. Jean-Marcel Morlat (Canada) et Janina Tomimoto (Japon) discutent les traductions-relais reposant sur le cas de *Kamen no Kokuhaku* [Confession(s) d'un masque] de Yukio Mishima. Camelia-Elena Biholaru (Roumanie), pour sa part, s'occupe de la chronique de traduction en tant que genre méta-traductologique à part, illustrant « le troisième état du commentaire ».

Dans la deuxième moitié de la section il y a des études qui portent sur l'historicité dans et de la traduction. Ainsi, Raluca-Nicoleta Balaţchi examine l'*Histoire de l'art* (Elie Faure) en version roumaine ; Daniela Hăisan propose quelques éléments pour une histoire des traductions de *Robinson Crusoé* en français aux XVIII^e et XIX^e siècles ; Cristina-Maria Ţurac-Drahta étudie la relation entre temps et langage chez Savatie Baştovoi en français ; Gina Puică enquête sur la réception de l'œuvre d'Antoine Compagnon en Roumanie, tandis que Ana-Maria Antonesei discute l'œuvre de Charles Baudelaire en langue roumaine, accordant une attention particulière à la traduction canonique.

La rubrique *Portraits des traducteurs/traductrices/traductologues* rassemble trois contributions : May Hobeika Haddad (Liban) présente un autoportrait du traducteur dissimulé dans ses écrits ; Muguraş Constantinescu esquisse un portrait du traducteur Emanoil Marcu, et Elena-Camelia Biholaru dépeint le chroniqueur-traducteur en tant que pilier d'une poétique du traduire.

Fragmentarium Irina Mavrodin repose sur une préface qui accompagne la traduction des poèmes de Picasso (que Mavrodin publie en 2007) – une préface traduite du roumain par Darius Lungu et Ancuța-Beatrice Dîngeanu (Roumanie).

Pour parachever le véritable tour de force (méta-)traductologique de ce numéro double de la revue *Atelier de traduction*, les six chroniques et comptes-rendus critiques signalent des publications et événements scientifiques qui renvoient (directement ou indirectement) au foisonnement actuel de l'information dans la théorie aussi bien que la pratique de la traduction. Simos Grammenidis (Grèce) présente un ouvrage très récemment publié (Presses Universitaires de Rennes, 2023) : *Linguistique contrastive : énonciation et activité langagière*, par Jacqueline Guillemin-Flescher. Une linguistique contrastive, tout comme un *Dictionnaire des verbes du français actuel* (conçu par Ligia-Stela Florea et Catherine Fuchs, et signalé par Muguraș Constantinescu), et, en plus, un *Guide du traducteur* (le premier guide dédié aux traducteurs de Roumanie, rédigé par Anca Ciupa et décrit par Elena-Camelia Biholaru) sont autant d'instruments outils aux traducteurs et au traductologues. Cosmina Calancea (Roumanie) jette un coup d'œil sur un numéro de la revue *Concordia Discors vs. Concordia Discors* qui traite de l'intermédialité, traduction, adaptation, et performance (paru en 2022), tandis que Ana-Maria Antonesei synthétise les 2144 pages du deuxième volume de *l'Histoire des traductions en langue roumaine*, et Darius Lungu donne un aperçu du Colloque International des Sciences du Langage « Eugeniu Coșeriu » (Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, les 20–24 septembre 2023), en regardant de plus près la section de Traductologie.

Autant de textes captivants qui démontrent, encore une fois, la fascinante force de la traduction de permettre aux lecteurs non pas seulement d'entrer en contact avec les grands esprits de la culture universelle mais également, comme le soulignait Irina Mavrodin (2006), d'en absorber les énergies artistiques, intellectuelles, même affectives.